

NÉCROLOGIE

M. Léon GUILLET (1873-1946)

C'est une grande perte que le *Génie Civil* vient d'éprouver en la personne d'un des membres les plus éminents de son Comité supérieur de Rédaction, M. Léon Guillet, membre de l'Institut, décédé le 9 mai 1946.

Né le 11 juillet 1873, il était initié à l'École Centrale des Arts et Manufactures l'un des premiers de sa Promotion et avait obtenu son diplôme d'ingénieur en 1897. Docteur ès sciences en 1902, il fut nommé en 1906 suppléant de la chaire de Métallurgie au Conservatoire national des Arts et Métiers, puis titulaire de cette même chaire en 1908. En 1911, on lui confia à l'École Centrale la chaire de Métallurgie des métaux autres le fer, et, en 1913, la chaire de Métallurgie générale. En 1923, il était nommé directeur de l'École Centrale. Le 22 juin 1923, il était élu membre de l'Académie des Sciences, dans la Division des Applications de la Science à l'Industrie.

Léon Guillet a en effet toujours conçu la science en vue de ses applications. Il pensait que l'industrie moderne et surtout l'industrie métallurgique ne pouvaient progresser sans l'aide de laboratoires organisés scientifiquement. Chef de laboratoire aux usines de Dion et Bouton en 1903, puis, peu de temps après, ingénieur conseil de ces usines, il avait fait de ce laboratoire le premier laboratoire scientifique de l'industrie mécanique. Il fonda ensuite les laboratoires de la Société des Hauts Fourneaux et Forges d'Allevard, de la Société métallurgique de Bonneville, de la Société française de Constructions mécaniques de Denain; il participa aussi à la création des laboratoires des usines Citroën pendant la guerre de 1914-1918.

Les travaux scientifiques de Léon Guillet se rapportent presque tous aux alliages. Sa thèse de doctorat était consacrée aux alliages d'aluminium; il découvrit de nouvelles combinaisons de l'aluminium avec le tungstène, le molybdène, le titane, le fer, le cobalt et le manganèse. Mais ce sont surtout ses études systématiques sur la micrographie et les propriétés mécaniques des aciers spéciaux qui contribuèrent à sa notoriété; ces études lui permirent d'établir une classification qui fut unanimement adoptée. En rapprochant les variations corrélatives des teneurs en carbone et en métal spécial, il parvint à définir un coefficient de correspondance entre le métal spécial et le carbone, tel que le remplacement proportionnel de l'un par l'autre se fasse sans modification notable des propriétés de l'alliage.

Passant à l'étude des bronzes et des laitons spéciaux, il découvrit une relation analogue pour les

métaux alliés au cuivre; dans l'étude des alliages ternaires et quaternaires, il fut conduit à introduire pour chacun de ces alliages ce qu'il appela un « titre fictif », basé sur la microstructure de l'alliage et qui permet, au moyen d'un tableau de correspondance, de le rattacher à un alliage binaire ayant sensiblement les mêmes propriétés.

Ses recherches sur les traitements mécaniques et sur les traitements thermiques des alliages sont aussi très importants: mobilisé aux chantiers de Penhoët pendant la guerre de 1914-1918, il réussit, par ses études sur la trempe des projectiles, à mettre au point un nouveau procédé de trempe qui fut adopté en France et dans plusieurs pays alliés.

Comme professeur, il exerçait une grande influence sur ses élèves, tant au Conservatoire national des Arts et Métiers qu'à l'École Centrale des Arts et Manufactures. Ses divers ouvrages, ont toujours donné un exposé complet et à jour de l'état, de la métallurgie.

Comme directeur de l'École Centrale, il a tenu à joindre un enseignement scientifique général à une instruction technique qui ne souffrit pas d'une trop grande spécialisation. Grâce aux subventions qu'il sut obtenir des anciens élèves; il réussit à doter l'école d'importants laboratoires équipés d'un matériel moderne. L'intérêt qu'il portait à ses élèves, à qui il tint à procurer le confort nécessaire pour assurer leur tranquillité d'esprit, est bien mis en évidence par la création de la Maison des Élèves de l'École Centrale.

Dès le début de ses recherches personnelles, Léon Guillet tint à en faire connaître les résultats aux lecteurs du *Génie Civil*: en 1899, il y avait déjà collaboré en lui donnant des études d'ensemble qui témoignaient de ses vastes connaissances encyclopédiques. Puis parurent sans discontinuer de nombreux mémoires où, dans ses rapports avec les propriétés mécaniques, la micro-métallographie tenait la plus grande place; ils eurent un succès retentissant, car c'était une révélation pour un grand nombre d'ingénieurs. Les liens entre Léon Guillet et *Génie Civil* se resserrèrent encore quand il fit partie de son Comité supérieur de Rédaction.

L'activité de Léon Guillet était infatigable et sa bienveillance à l'égard de ses camarades d'école, jeunes ou anciens, était sans limite; nombreux sont ceux qui lui doivent leur situation dans l'industrie. On ne le sollicitait pas en vain.

Le *Génie Civil* perd en Léon Guillet un de ses meilleurs collaborateurs, un des plus anciens et des plus sympathiques.